

DESIGN

Les cadors du décor

Sollicitée par les stars et les plus grandes fortunes, une nouvelle génération d'architectes d'intérieur répand la "french touch" à travers le monde

Pierre Yovanovitch pour l'exposition Artcurial
« Intérieurs : l'art de vivre avec l'art »



Leurs noms se chuchotent dans le Tout-Paris, New York-Moscou-Miami comme le sésame de réalisations sur mesure, d'un parfum de chic à la française. Ils s'appellent Pierre Yovanovitch, Tristan Auer, Gilles&Boissier, Sybille de Margerie, Jean-Louis Deniot ou Joseph Dirand. Ils sont architectes d'intérieur, parisiens, ont la petite quarantaine et tous sont devenus, en quelques années, la coqueluche de la jet-set, des collectionneurs et des hommes d'affaires pour qui ils confectionnent de petits nids douillets à plusieurs dizaines de millions d'euros.

Ces stars de la déco s'exportent aux quatre coins du monde, comme nos couturiers ou nos chefs étoilés. Et suivent les traces de leurs prédécesseurs, les prolifiques Jacques Garcia, savant metteur en scène du chic mondialisé, Jacques Grange, Pierre-Yves Rochon, François Joseph Graf ou Alberto Pinto qui font rayonner, depuis trente ans, la « haute décoration » made in France. La différence entre ces deux générations ? Les nouveaux cadors du décor sont moins divas, et moins faldas côté style. L'extravagance Grand Siècle, le total look baroque, très peu pour eux. Ils préfèrent mixer les genres, associer des lignes contemporaines à des moulures néo-classiques ou à du mobilier vintage.

Le duo **Gilles & Boissier**, couple à la ville comme au boulot, multiplie les projets, capable de gérer 17 chantiers par mois tout en chapeautant une petite équipe de huit personnes. Leurs clients, comme ceux de la plupart de leurs confrères, sont à 80% des étrangers. Le couple passe de la conception d'une résidence privée pour une princesse orientale ou un milliardaire russe à la création de restaurants à Abu Dhabi, Bombay ou Los Angeles. Il est aussi le chouchou de Remo Ruffini, patron de la marque Moncler, qui l'a choisi pour agencer toutes ses boutiques et sa maison du lac de Côme. Surnommée Lady Palace, **Sybille de**

Margerie, une des rares femmes dans le milieu, a acquis une jolie renommée en signant le premier hôtel parisien de la chaîne Mandarin Oriental, tout comme la rénovation du mythique palace Old Cataract à Assouan. « *Tout projet est une page blanche. Je réagis en fonction du lieu, du pays, des couleurs. Et chaque fois, je réponds de manière différente* », explique cette perfectionniste, qui planche actuellement sur la villa de 8 000 m² d'un prince saoudien et sur le nouvel hôtel Park Hyatt de Marrakech, qui doit ouvrir ses portes en 2013.

Le succès de cette *french touch* s'explique : « *Nous avons une vraie tradition historique et culturelle en matière de décoration. Et le savoir-faire exceptionnel de nos brodeurs, laqueurs, doreurs est réputé dans le monde entier* », analyse Etienne Cochet, directeur du salon Maison & Objet qui débute le 21 janvier. Pour leurs intérieurs sur mesure, nos maîtres de la déco font ainsi appel à la crème des artisans : Féau & Cie pour les boiseries, Bataillard et Meilleur pour le bronze, Pierre Frey pour les tissus... Sans oublier les objets d'art chinois aux enchères chez les antiquaires ou designers confidentiels comme Hervé van der Straeten, qui taille ses meubles comme des bijoux. « *L'intérêt est de trouver des pièces rares, exclusives, que l'on ne voit pas ailleurs* », explique le décorateur Tristan Auer, 41 ans, apprécié des plus grands capitaines d'industrie, des créateurs de mode et des rock stars. Sa touche a déjà séduit Mick Jagger, pour qui il a réalisé un appartement et Bryan Adams, dont il a décoré la villa aux Caraïbes. « *Un projet réussi est un espace intelligent qui fait du bien aux gens, poursuit ce fin coloriste. La maison est un vêtement que l'on adapte à la morphologie des clients. Comme un tailleur. Je suis un tailleur d'intérieur.* »

Une chose est sûre : si ces décorateurs ont la cote, cela ne veut pas dire

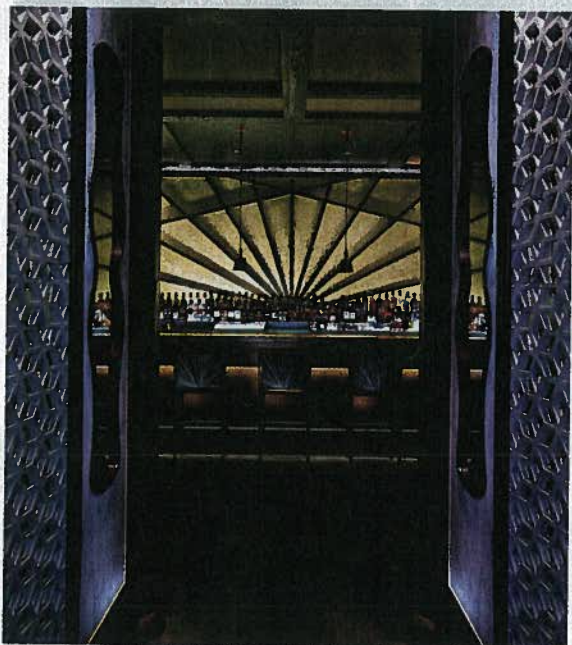


L'hôtel Old Cataract à Assouan, revu par Sybille de Margerie

qu'ils excellent dans l'excentricité ou l'avant-garde. « *Même leurs travaux les plus radicaux gardent l'empreinte d'un classicisme à la française* », remarque Marie Kalt, rédactrice en chef d'« AD » France, qui organisait en 2010 une grande expo chez Artcurial sur « le style français ». Certains osent pourtant la couleur, comme **India Mahdavi**, qui « *aime saturer les lieux, étouffer les murs et les sols, mélanger les motifs et imprimés pop* ». A l'inverse, **Pierre Yovanovitch**, qui a débuté dans la mode auprès de Pierre Cardin, a gardé le goût des figures géométriques et des lignes franches. L'homme cultive son goût d'un luxe sobre, qu'il associe à du mobilier scandinave des années 1950 ou des pièces contemporaines de galerie. « *Mais je ne suis pas contre la dysharmonie, un*



« La Maison dans les nuages », de Joseph Dirand



Gilles & Bolsstier, pour les restaurants Hakkasan

intérieur parfait devient vite ennuyeux », précise ce dandy audacieux capable de concevoir un immense atrium de 12 mètres de haut dans un hôtel particulier parisien, tout comme un dressing de 80 m² destiné à accueillir 400 paires de chaussures ou un frigo sur mesure pour entreposer des manteaux de fourrure. De petits défis pour lesquels ces magiciens des espaces sont rodés, habitués aux exigences les plus folles. Ils doivent avant tout se plier aux désirs de leurs clients.

Reste LA règle d'or : tenir compte du lieu. « Je refuserai toujours de faire "à la manière de" un château français en Chine ou une architecture néo-classique dans une maison contemporaine en Suisse ! », prévient le talentueux **Joseph Dirand**, 37 ans, qui vient de signer la première boutique du styliste américain Alexander Wang à Pékin. Sa relecture en enfilade des salons de la boutique Balmain rue François-1^{er}, à Paris, lui a valu une reconnaissance internationale. Tout comme son tra-

vail sur mesure, son sens du détail, sa passion du savoir-faire au plus près des artisans. « Jefonctionne à la manière d'un scénariste. Je choisis tout : meubles, bouquins, parfums, musique. Ce qu'on retient d'un lieu, c'est d'abord une sensation », explique ce fils de photographe qui pilote aussi des projets privés à Beyrouth, Londres ou Tel-Aviv.

Toute cette débauche de style a un coût. Et pas des moindres. Budgets non communiqués, confidentialité oblige. Mais on atteint facilement les 10 millions d'euros pour un chantier, hors mobilier et œuvres d'art ! Et à 5 000 euros le mètre carré, voire 10 000, les marges sont forcément somptueuses... Ce qui n'empêche pas certaines situations ubuesques. « Un de mes clients a acheté pour 50 millions d'euros de tableaux mais a chipoté lorsqu'on lui a proposé de faire poser des porte-serviette à 17 euros dans sa salle de bains », relate, amusé, l'un de ces décorateurs. Le goût du beau n'altère pas forcément le sens des affaires...
DORANE VIGNANDO